

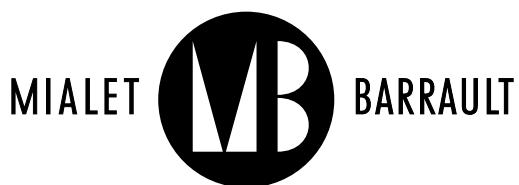
2024



RENTRÉE

LITTÉRAIRE

 Jaenada
 Khadra



Mialet-Barrault Éditeurs
3, place de l'Odéon 75006 Paris
www.mialetbarrault.fr



Yasmina Khadra escorté par ses éditrices française et algérienne



2024 LA RENTRÉE

En 1997 Philippe Jaenada nous donnait ***Le Chameau sauvage*** que nous sortions aux Éditions Julliard.

En 1998, aux mêmes Éditions Julliard, Yasmina Khadra nous confiait ***Les Agneaux du Seigneur***.

Nous sommes vraiment heureux de les réunir à nouveau, chez Mialet-Barrault cette fois, et, après tant d'inoubliables succès, d'offrir à leurs innombrables et fidèles lecteurs les magnifiques ***Cœur-d'amande*** de Yasmina Khadra et ***La désinvolture est une bien belle chose*** de Philippe Jaenada.

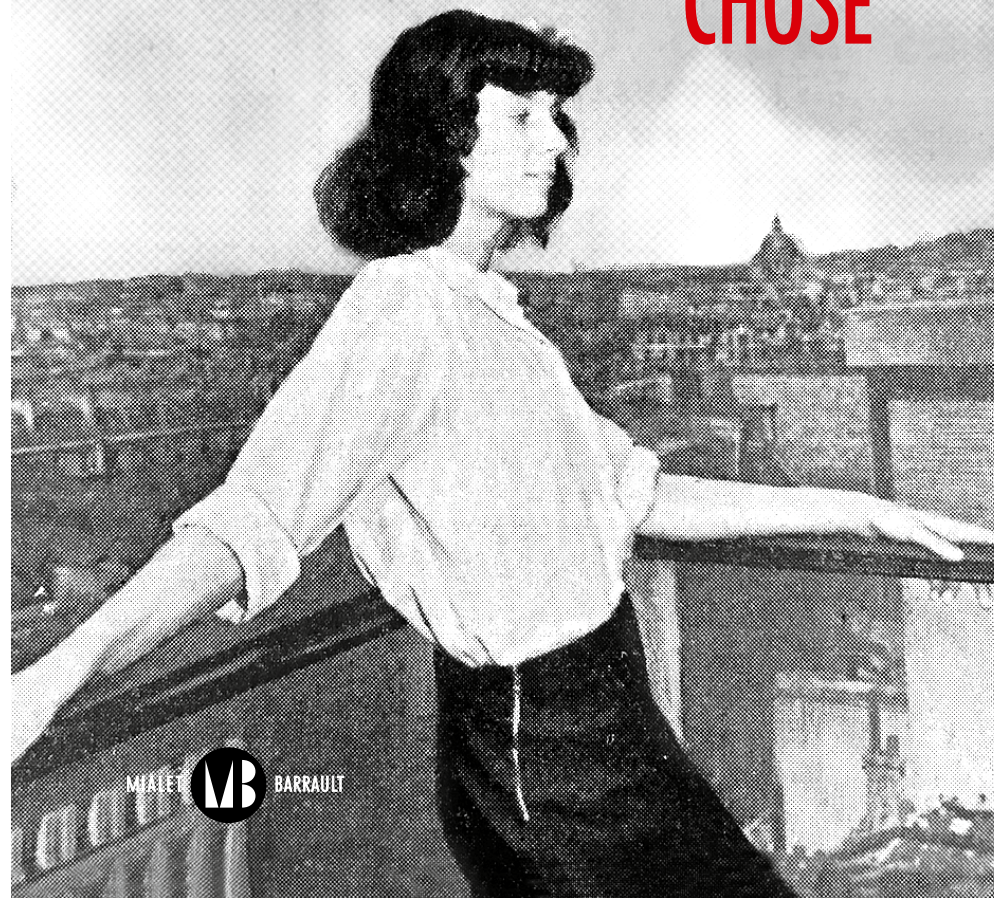


D Tandis qu'au volant de sa voiture de location, il fait le tour de la France par les bords, Philippe Jaenada ne peut s'ôter de la tête l'image de cette jeune femme qui, à l'aube du 28 novembre 1953, s'est écrasée sur le trottoir de la rue Cels, derrière le cimetière du Montparnasse. Elle s'appelait Jacqueline Harispe, elle avait vingt ans, on la surnommait Kaki. Elle passait son existence Chez Moineau, un café de la rue du Four où quelques très jeunes gens, serrés les uns contre les autres, jouissaient de l'instant sans l'ombre d'un projet d'avenir. Sans le vouloir ni le savoir, ils inventaient une façon d'être sous le regard glacé du jeune Guy Debord qui, plus tard, fera son miel de leur désinvolture suicidaire.

Dans ce livre magnifique et totalement original, Philippe Jaenada a cherché à savoir, à comprendre pourquoi une si jolie jeune femme, intelligente et libre, entourée d'amis, admirée, une fille que la vie semblait amuser, amoureuse d'un beau soldat américain qui l'aimait aussi, s'est jetée, un matin d'automne, par la fenêtre d'une chambre d'hôtel.

Philippe **JAENADA**

LA DÉINVOLTURE EST UNE BIEN BELLE CHOSE



MIALET



BARRAULT

La mer du Nord est basse sur la plage de Dunkerque. On dirait du Flaubert (si – ou du Maupassant) mais il n’y a pas dix-huit façons de le dire : à Dunkerque, c’est marée basse. Un mardi de février à 16 h 05, en 2023, je suis sur le sable de Malo-les-Bains, ancienne commune aujourd’hui rattachée à la ville, j’ai marché quelques pas pour m’approcher de l’eau mais vite renoncé, c’est trop loin – cent ou deux cents mètres, je ne sais pas, les distances sont plus difficiles à jauger quand il n’y a rien devant soi, que du sable et au loin l’eau.

Dans mon dos, à une cinquantaine de mètres, derrière la haute fenêtre en bow-window du deuxième étage de la villa Les Tamaris, sur la promenade, la digue de Mer, Pauline Dubuisson est debout, elle vient de se rhabiller, le jeune soldat allemand qu’elle rencontre ici régulièrement l’après-midi est encore nu sur le lit, elle a quinze ou seize ans. Elle voit exactement la même chose que moi en ce moment (ou marée haute, peut-être), en 1943. [...] Je suis venu à Dunkerque pour voir le décor de son enfance et de sa jeunesse, la maison où elle est née et a grandi, 6 rue du Maréchal-Pétain, aujourd’hui rue des Fusillés, les rues qu’elle parcourait légère et sans soutien-gorge, et la jolie villa Les Tamaris, blanche et vert amande, étroite, sur la digue de Mer.

J’étais resté à Paris pendant l’écriture du livre dans lequel je racontais la vie de Pauline, car je craignais, en m’immergeant dans le décor de ses premières années, de me laisser imbiber par l’émotion (je me connais, je tourne vite neuneu) et, dans le texte, d’ajouter malgré moi du sentimentalisme mièvre à une histoire déjà bien pathétique. C’est la première fois que je viens à Dunkerque, j’ai attendu huit ans, je ne crains plus rien. J’ai décidé de partir à l’improviste, je tournais en rond à Paris, je n’avais rien à faire, j’ai loué une voiture chez Avis à

la gare du Nord, une Ford Kuga noire, réservé une chambre à l’hôtel Merveilleux (forcément plus attirant qu’un hôtel Épouvantable), sur la digue de Mer, à quelques mètres de la villa Les Tamaris, et je rêve maintenant sur la plage immense, je me suis accroupi pour toucher le sable. [...]

Mais je me rends compte que lorsque je regarde vers la mer, en imaginant les bateaux anglais qui s’éloignent, ce n’est plus seulement à Pauline Dubuisson que je pense : au milieu des bombes, je vois tomber une fille presque nue, elle tombe du ciel et disparaît dans l’eau. J’avais en tête depuis des mois l’image de cette jeune femme qui tombe en culotte noire (du cinquième étage d’un hôtel miteux), c’était devenu non pas une obsession, je suis sain d’esprit, mais une pensée récurrente, presque permanente, elle tombait, elle tombait, jeune, belle, brune, pâle ; ces derniers temps, c’était passé, je l’oubliais ; elle revient ; plus je regarde vers le large, le ciel, plus je la vois tomber, et tomber encore.

Je sais très peu de choses d’elle, et je pense qu’il sera impossible d’en découvrir beaucoup plus – elle est morte il y a bien longtemps, en 1953, à vingt ans, juste une fille inconnue qui se jette par la fenêtre. J’ai pu trouver quelques informations sur son suicide, et les témoignages flous et parfois contradictoires de certains de ses amis (elle fréquentait un bistrot d’habités à Saint-Germain-des-Prés), mais tout le reste, l’essentiel, semble définitivement perdu dans le passé, englouti. J’avais fini par me dire qu’il fallait probablement la laisser dans cette brume épaisse et froide qui absorbe tout. Mais elle est toujours là, elle continue de tomber.

Philippe **JAENADA**

est l'auteur d'une douzaine de romans, dont *Le Chameau sauvage* (prix de Flore), *La Petite Femelle* et *La Serpe* (prix Femina).



Yasmina Khadra

CŒUR-D'AMANDE

DAu pied du Sacré-Cœur où il habite, la vie n'a pas gâté Nestor. Rejeté à sa naissance par sa mère qui n'a pas supporté qu'il soit anormalement petit, il vit chez sa grand-mère qui l'a recueilli et qu'il adore. Elle subvient à leurs besoins avec sa maigre retraite de professeur de français tandis que son petit-fils, animé d'une inlassable vitalité et d'un incurable optimisme, cherche et trouve mille occasions d'améliorer leur ordinaire dans ce quartier de Barbès où s'entremêlent tous les peuples, tous les destins, tous les désespoirs. Yasmina Khadra fait ici un portrait éblouissant de ce quartier singulier et de sa population.

Mais le jour où la vieille dame commence à perdre la tête et doit être placée dans une maison de retraite, sa fille décide de vendre l'appartement qui est le seul refuge de ce fils qu'elle ne veut toujours pas connaître. Pour Nestor, tout s'effondre. Il lui reste la violence de ses rêves et les mots que lui a appris sa grand-mère. Ces mots qu'il va jeter sur le papier pour crier cette rage de vivre qui l'habite. Dans le quartier, ses amis arabes le surnomment « Cœur-d'amande ». Ce sera le titre de son livre.

Et qui sait... Nul n'est à l'abri d'un succès.



Je m'appelle Nestor, j'ai trente et un ans et je suis un nain.

J'ai les yeux clairs, des mèches blondes sur les sourcils pour cacher une légère proéminence frontale, et pas de signes particuliers notables, hormis une petite cicatrice sur la joue droite, souvenir d'un lointain croche-pied dans la cour de récré.

Je vis chez ma grand-mère. À Montmartre, rue de Steinkerque. Dans le même immeuble qui m'avait vu débarquer un soir de grande dispute, empaqueté dans des langes souillés, à moitié mort de faim. Nous logeons au troisième étage d'un vieux bâti sans ascenseur. Notre appartement est petit, mais il a l'avantage de donner, côté rue d'Orsel, droit sur le Sacré-Cœur. Quand j'étais plus jeune et insomniaque, je montais souvent à la basilique, vers 4 heures du matin, et je restais là, assis sur une marche, à attendre que le jour se lève sur Paris qui étalait la prairie de ses lumières à perte de vue. C'était un moment à moi tout seul, un moment où il me semblait que rien ne pouvait m'atteindre.

Je vous mentirais si je vous disais que je n'en ai pas bavé. J'ai souvent touché le fond, sauf qu'à chaque tasse bue, je donne une bonne ruade dans la vase, comme sur un tremplin, pour remonter plus vite qu'une torpille. C'est dans ma nature d'encaisser sans jeter l'éponge.

J'aime rire, déconner, me faire mousser et rêver, rêver de sacres improbables, renaître là où les vents s'essoufflent, fermer les yeux et me farcir des univers merveilleux pavoisés de feux de Bengale, gagner le cœur de la fille que j'ai matée un soir, sans oser l'aborder, pendant qu'elle lisait tranquillement un bouquin sur un banc public, ou bien celui de la belle qui attendait le bus au coin de la rue en parlant dans son téléphone ou bien encore celui de la vestale qu'on ne rencontrera jamais. Qui m'empêche de me prendre pour le tombeur des

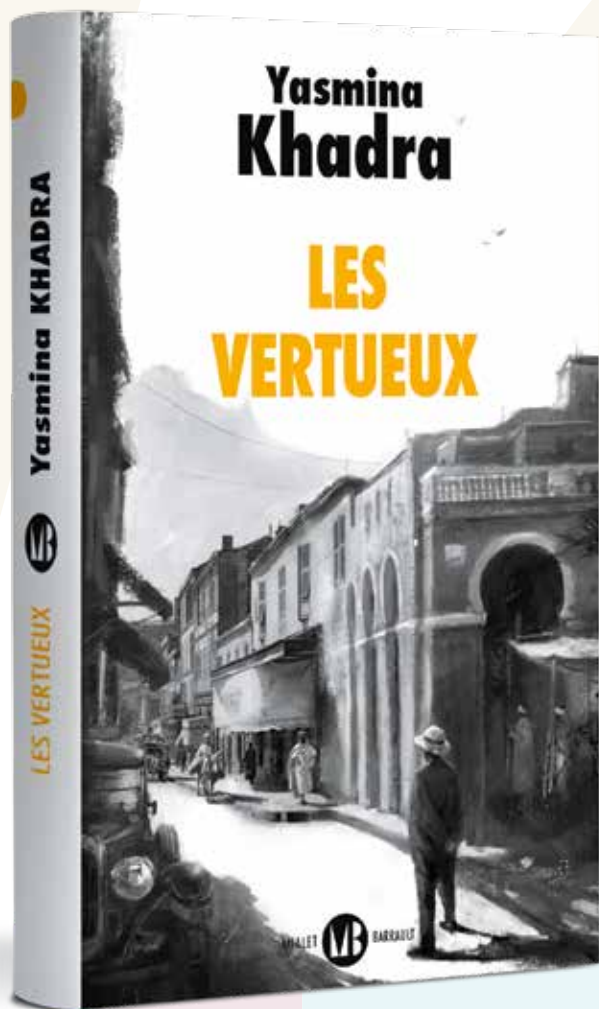
femmes à ailes blanches, ou pour le héros inoxydable de mes films préférés, ou encore pour le comte de quelque chose qui ne dit rien à personne et qui sera mon titre de noblesse à moi ?

Je considère l'existence comme une offrande inespérée sous une cloche de verre piégée. J'ai le choix entre la contempler en salivant dessus ou bien soulever la cloche. J'ai choisi de prendre le risque. Il n'y a pas de risque non négociable pour celui qui veut vivre pleinement sa vie. Celui-là doit savoir gérer les échecs, relever les défis et se désaltérer dans la sueur de son front comme dans une eau bénite. Le monde est une combinaison de hauts et de bas et nous en faisons partie. Personne n'y peut changer grand-chose, mais chacun doit composer avec. Si le commun des mortels a du mal, parfois, à se regarder dans un miroir, je passe un temps fou à me faire du gringue dans la glace comme si j'étais une pin-up à poil sur une plage des Caraïbes. Le narcissisme n'est pas un privilège que s'adjugent exclusivement les beaux gosses ; il est, quelquefois, l'expression naturelle de la joie de vivre.

Yasmina **KHADRA**

est l'auteur d'une trentaine de romans, dont certains ont été traduits dans plus d'une cinquantaine de langues et ont touché des millions de lecteurs dans le monde.





« L'une des plus belles plumes francophones de la littérature. »

Laurent Delahousse – 20h30 Dimanche, France 2



« Un grand Khadra, une formidable épopée. »

Bernard Lehut – RTL

« Un vrai roman d'apprentissage. »

Vincent Josse – France Inter

« Une fresque magnifique. »

Stéphanie Janicot – La Croix

« Magnifique. »

François Julien – V.S.D.

« Yasmina Khadra est un conteur d'exception. »

Serge Hartmann – Les Dernières Nouvelles d'Alsace

« Une fresque absolument époustouflante. »

Patricia Loison – France Info TV

« Un formidable roman d'aventures brassant tous les sentiments. »

Alexandra Schwartzbrod – Libération

« Une épopée haletante. »

Augustin Trapenard – La Grande Librairie, France 5

« Un livre foisonnant, grouillant de vie. Une langue abrupte, crue et poétique. »

Myriam Perfetti – Marianne

« Ne passez pas à côté de ce roman unique, impressionnant de force et de talent. »

Gérard Collard – Sud Radio



« Par la grâce de l'intelligence, de l'humour et de la délicatesse, c'est l'un des bonheurs de lecture de cette rentrée. »

Sophie Pujas — Le Point

« Vertigineux. »

Léonard Billot — Les Inrocks

« Une plongée en apnée dans les années 1960. »

Nathalie Crom — Télérama

« Une véritable claque! »

Thomas Mahler — L'Express

« Le lecteur est captivé. »

Raphaëlle Leyris — Le Monde des Livres

« Titanesque. »

Isabelle Spaak — Le Figaro Littéraire

« Énormissime. »

Clémentine Goldszal — Elle

« Magistral. »

Laurence Rémila — Technikart

« Un chef-d'œuvre. »

Antoine Perraud — La Croix

« Nous avons dévoré ce livre colossal sans un gramme de trop! »

Alexis Brocas — Le Journal du Dimanche



« Écrivain monstre. »

Anne Crignon — L'Obs





Extraits : © Yasmina Khadra, *Cœur-d'amarante*, à paraître, 21 août 2024

© Philippe Jaenada, *La désinvolture est une bien belle chose*, à paraître, 21 août 2024

Photographes : © Ana Portnoy (portrait Yasmina Khadra), © Pascal Ito (portrait Philippe Jaenada), © DR (toutes les autres photos)

Graphisme et maquette : Clément Reychman



Mialet-Barrault Éditeurs
3 place de l'Odéon 75006 Paris

Retrouvez-nous sur
www.mialetbarrault.fr



FR

Brochure

